



**PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale
des affaires culturelles

Journées de l'archéologie en Alsace

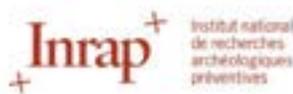
28 février - 1^{er} mars 2025



La Seigneurie
Place de la Mairie
ANDLAU

Organisées par la Direction régionale des affaires
culturelles du Grand Est - Service régional de l'archéologie

En collaboration avec l'Institut national de recherches
archéologiques préventives (Inrap)



Journées de l'archéologie en Alsace 2025

Organisées par la
Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est,
Service régional de l'archéologie, site de Strasbourg,

en collaboration avec
L'Institut national de recherches archéologiques préventives, Strasbourg

Organisation et accueil :
DRAC Grand Est,
Institut national de recherches archéologiques préventives
La Seigneurie

Coordination et mise en page : Georges Triantafyllidis (DRAC Grand Est, site de Strasbourg)

Relecture : Héloïse Koehler, Véronique Bodlener, Maxime Werlé (DRAC Grand Est, site de Strasbourg)

Conception graphique de la couverture : Jérôme Malbranque (DRAC Grand Est, site de Châlons-en-Champagne)

Illustration de couverture : Sainte-Marie-aux-Mines, Sainte Barbe, vue aérienne de la forge en cours de fouille (2021) (cliché M. Herbrich, J. Gauthier)

PROGRAMME

Vendredi 28 février

- 9h00 **Accueil et discours d'ouverture**
- 9h35 **La Seigneurie** Franck BURCKEL
- 9h45 **Institut national de recherches archéologiques préventives, Strasbourg.** Eric BOES
- 9h55 **Bilan de l'activité archéologique en Alsace et des opérations du service régional de l'archéologie en 2024.** L'équipe du service régional de l'archéologie (DRAC Grand Est)
- 10h15 **La lithothèque du centre archéologique de l'Inrap à Strasbourg, une collection de référence pour l'étude des outils macrolithiques : mise en perspective.** Florent JODRY
- 10h35 **La mission de protection des sites, lutte contre les actes de malveillance et le pillage : actualités et bilan d'une expérimentation liées à la détection.** Franck MOUROT
- 11h00 **Pause**
- 11h15 **La fouille d'une portion de la seconde enceinte de Haguenau (36-38 rue Capito).** Maxime MESSNER
- 11h35 **Truchtersheim : un site d'ensilage du Néolithique récent et de l'âge du Fer.** Céline OBERLIN, Alexandra CONY
- 11h55 **Premier bilan des fouilles programmées de la cour rustique de la villa du Gurtelbach, Dehlingen.** Antoine NOWAKOWSKI
- 12h20 **Déjeuner**
- 14h00 **La redécouverte du château du Kuppelle à Illfurth : première campagne de fouille programmée.** Stéphanie GUILLOTIN
- 14h25 **Purpurkopf (Rosheim) : bilan de trois années de fouille du castrum médiéval.** Florent MINOT
- 14h50 **Le site de Battenheim, rue des Prés, rue des Pommiers. Une occupation du Bronze final jusqu'à la période contemporaine.** Mathilde BOLOU
- 15h15 **Pause**

- 15h30 **Plus de 7000 ans d'histoire sur la place de l'Église de la Sainte-Famille à Schiltigheim.**
Sarka GRANDO VALECKOVA
- 15h55 **Artzenheim, rue des Vosges – Résultats préliminaires.** Marion DAHLET
- 16h20 **Le site archéologique des Rothenstauden à Voellerdingen (Bas-Rhin).**
Antonin NUSSLEIN
- 16h45 **Nouveaux vestiges du Néolithique moyen et récent, de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer à l'entrée d'Oberschaeffolsheim (Bas-Rhin).** Matthieu MICHLER, Marieke van ES
- 17h05 **Discussion**

Samedi 1^{er} mars

- 9h00 **Accueil**
- 9h20 **Habitats du Néolithique récent et de l'âge du Fer et enclos funéraires du haut Moyen Âge à Pfulgiesheim (Bas-Rhin).** Clément FÉLIU
- 9h40 **La forge minière du carreau *Sainte-Barbe* à Sainte-Marie-aux-Mines (XVI^e s.).** Joseph GAUTHIER, Rémy JEANNOT, Ariane LAMBART, Anne GEBHARDT, Pierre FLUCK
- 10h00 **Chantier archives du Wasserwald.** Véronique BODLENNER, Emmanuelle THOMANN, Ekaterina NEF.
- 10h20 **Extension du tramway vers l'ouest de Strasbourg.** Pascal FLOTTE
- 10h40 **Réunion des prospecteurs**
- 12h00 **Déjeuner**
- 14h00 **Les polissoirs fixes dans la région des Vosges du Nord et du Sud du Palatinat.** Laurie MARTINEAU
- 14h20 **Deux nouveaux sites Rubané fouillés à Ittenheim, Rue des Érables et à Mittelbergheim *Stiefelmatten*.** Bertrand PERRIN, Nina HENRY
- 14h40 **Strasbourg, 7 route des Romains.** Geraldine ALBERTI
- 15h00 **Dambach-la-Ville (Bas-Rhin), chapelle Saint-Sébastien. Évolutions et transformations de l'église paroissiale du bourg disparu d'*Oberkirch*.** Adrien LUGAND
- 15h20 **Échanges et clôture**

Bilan de l'activité archéologique en Alsace et des opérations du SRA en 2024

Service régional de l'archéologie

Le but de cette présentation est de dresser un bilan annuel de l'activité archéologique à l'échelle des deux départements alsaciens du Grand Est. En complément des présentations monographiques de cette journée, l'ensemble des opérations et les découvertes réalisées sur ce territoire sera évoqué, qu'il s'agisse d'archéologie préventive, programmée ou de découvertes fortuites. Ce bilan sera mis en perspective avec l'activité des dernières années, dans le but d'observer les tendances évolutives en matière de volume d'activité, de typologie de dossiers, etc.

La lithothèque du centre archéologique de l'Inrap à Strasbourg, une collection de référence pour l'étude des outils macrolithiques : mise en perspective

Florent JODRY

Inrap

L'étude des outils macrolithiques mis au jour sur les sites du Néolithique au début de l'Antiquité, révèle la diversité des roches acquises et illustre la richesse des contacts entre les populations. La multiplication des points d'acquisition montre la capacité de l'homme à s'affranchir des distances afin de mettre en place des circuits d'approvisionnement. Il est donc prêt à parcourir de longues distances ou plus pragmatiquement à utiliser un réseau commercial afin de se procurer le matériau *ad hoc*. L'acquisition locale, bien que relevant d'un réflexe humain tout à fait compréhensible, n'est donc pas forcément le seul mode opératoire.

La gestion des ressources lithiques induit la recherche d'une roche efficace dans les conditions optimales de ramassage et de transport, ce qui conditionne l'aspect de ces outils. En effet, tandis que la proximité entre la zone d'extraction et le site d'utilisation permet de constituer des stocks importants de matière brute, traitée ultérieurement ou employée telle quelle, l'éloignement semble entraîner des gestes techniques différents dans le traitement des objets.

Nous avons entrepris depuis une dizaine d'années une série de prospections sur les flancs vosgiens pour prélever les échantillons nécessaires à la collection de référence. Ceux-ci sont caractérisés grâce à trois types d'analyse : visuelle, microscopique et physico-chimique. Cela permet d'envisager une provenance des roches employées pour réaliser les outils et proposer des circuits d'approvisionnement.



Fig. 1 : carrière du Kronthal, (cliché : F. Jodry)



Fig. 2 : mortier usagé, Fossé des Pandours (cliché : F. Jodry)

La mission de protection des sites, lutte contre les actes de malveillance et le pillage : actualités et bilan d'une expérimentation liées à la détection.

Franck MOUROT
DRAC Grand Est

La prospection par détection d'objets métalliques est issue des usages militaires de la Seconde Guerre mondiale. Les matériels anglais MARK1 et surtout américains SRC-625 ont connu une postérité inégalée. À la fin du conflit, les stocks transférés à l'armée française et revendus en surplus ont été rendus accessibles à la société civile. Les modèles ont été perfectionnés durant les années 1970 grâce au développement des composants informatiques. La technologie est devenue accessible financièrement au grand public et c'est ainsi que la pratique s'est érigée au rang de loisir durant les années 1980 pour le plus grand profit des équipementiers qui ont joué sur la machine à rêve : l'appât du gain, la découverte de trésors enfin accessibles à tous, moyennant un investissement dérisoire. Tel est l'argument de vente inégalé depuis, qui fait le succès des grands noms de la détection et des fédérations qui se sont érigées en véritables *lobbying* face à la réglementation française de 1989.

Force est de constater que le développement d'internet puis des réseaux sociaux a démocratisé cette pratique revendiquée comme un loisir. Une nouvelle audience en termes de vues, de *followers*, est constatée depuis une dizaine d'années. Les groupes se comptent par centaines et leurs membres par dizaines de milliers. La diffusion de masse de documents, images et vidéos entraîne une banalisation du fait, qui implique une pseudo légitimité de la détection, ceci en marge de la législation. Le débat national s'est cristallisé autour d'une dualité opposant le monde de la détection de loisir à celui des professionnels de l'archéologie. En l'absence de toute évolution législative, en découle un *statu quo* dans lequel, à l'ombre de ce qui n'est pas spécifié, prolifèrent des interprétations libres et faussées, qui charpentent les bases d'une pratique émergente de détection dite de « dépollution ». Elle s'érige aujourd'hui comme l'alternative pratique à la détection à but archéologique et revendique sa légitimité auprès de l'administration, dans l'espoir de faire évoluer favorablement la législation.

Pour comprendre les systèmes de pensées qui sous-tendent la pratique « vertueuse » de la dépollution des sols, les mécanismes qui la régissent, il a été procédé à une immersion dans le milieu de la détection, par le suivi d'une quarantaine de groupes sur les réseaux sociaux durant un an et demi et par la réalisation pratique d'une expérimentation de terrain de 8 mois, sur 103 parcelles, visant à mesurer les effets de l'activité pour en tirer des enseignements factuels et statistiques. La démarche a porté tant sur l'évaluation des effets archéologiques, que sur la connaissance de la pratique en elle-même. Ceci afin de mieux sensibiliser, adapter la communication préventive face au phénomène.

Les conclusions de l'expérimentation sont sans appel : l'activité de dépollution même de surface (10/15 cm), amène systématiquement à la découverte de vestiges archéologiques et le risque de prospecter sur des sites connus ou dans leur environnement direct est très élevé (80 % des cas). La « dépollution » n'est pas une alternative permettant une pratique de détection de loisir. Dans les faits, statistiques à l'appui, chaque utilisation du détecteur amène à l'exhumation de biens mobiliers archéologiques (100 % des cas). Chaque creusement détruit ou détériore des contextes qui appartiennent soit à des sites structurés enfouis soit à l'archéologie agraire ou du paysage, en surface. Les objets exhumés sont décontextualisés, mal conservés, tout en étant soustraits à la communauté scientifique et à leur propriétaire en droit. Ceci est une réalité, loin de la machine à rêve qui les a fait exhumer.



Fig. 1 : Mobiliers issus d'une « dépollution ». Saisie de gendarmerie, suite à une action en justice. Provenance : Meurthe-et-Moselle (54). Conservation : DRAC/SRA, CCEL à Metz.

La fouille d'une portion de la seconde enceinte de Haguenau (36-38 rue Capito)

Maxime MESSNER

INRAP

La seconde enceinte de Haguenau a fait l'objet d'une courte opération de fouille archéologique entre le 15 et le 23 juillet 2024. À cette occasion, au moins deux phases de l'enceinte maçonnée ont pu être mises en évidence et sondées, du côté intra-muros, jusqu'aux assises de fondations. Si la recherche de pieux de fondation sera menée lors d'une seconde phase de fouille, à l'été 2025, les principes constructifs mis en évidence laissent supposer la construction de cette seconde enceinte entre le XIV^e et le XV^e siècle, ce qui semble cohérent avec la première mention textuelle connue d'une enceinte maçonnée à Haguenau attestée en 1324 (*ussere ringmure*).

La fouille de la rue Capito a également permis l'observation de la fortification antérieure, réalisée en terre et bois, puisqu'un rempart de terre, recoupé par les tranchées de fondation de l'enceinte maçonnée, a pu être sondé, lui aussi, jusqu'à sa base. Si les datations C14 permettront de préciser la chronologie de cette première enceinte, il est possible qu'elle soit contemporaine des vestiges les plus anciens mis en évidence à ce jour, notamment l'ancienne *Klefferthor*, datée par dendrochronologie entre 1256 et 1260.

La fouille des 36-38 rue Capito est donc l'occasion de revenir sur la chronologie de la seconde enceinte de Haguenau dans son ensemble. Par ailleurs, elle apporte un éclairage nouveau et rend possible la réflexion sur les enceintes en terre en Alsace. Ces dernières, souvent documentées par les sources historiques, sont en effet rarement mises en évidence par l'archéologie.



Fig. 1 : Coupe orientale de la fouille du 36-38 rue Capito à Haguenau (cliché : M. Messner)

Truchtersheim : un site d'ensilage du Néolithique récent et de l'âge du Fer

Céline OBERLIN, Alexandra CONY
Archéologie Alsace

Entre août et octobre 2024, une fouille archéologique préventive menée à Truchtersheim (RD30 - *Bruchmatten*), dans le cadre de la création d'une zone d'activités, a livré les traces d'occupations humaines de différentes périodes réparties sur une surface de 2,05 ha au sud de la commune. Un peu plus de 300 structures archéologiques ont été découvertes. Ce sont deux aires d'ensilages du Néolithique récent et du Hallstatt qui sont les mieux représentées.

Les traces d'occupation les plus anciennes remontent au Néolithique ancien avec la présence de deux petites fosses localisées côte à côte au nord de la zone de fouille. Plus au sud, une fente BORS conservée sur plus d'1,80 m a été observée.

Mais la plus grande occupation, répartie sur l'ensemble de la zone de fouille, est celle du Néolithique récent avec plus de 50 structures. On dénombre 33 silos qui présentent des profils en poche conservés sur plus 1 m de profondeur pour un diamètre minimum de 1 m et qui ont fourni une grande quantité de mobilier qu'il s'agisse de la céramique, des restes de faune ou de l'outillage lithique. Deux de ces silos renfermaient chacun un défunt, un périnatal et un adulte de sexe masculin sans mobilier associé, mais au sein de structures contenant du mobilier détritique.



Fig 1 : fouille d'un individu inhumé dans un silo du Néolithique récent (cliché : Archéologie Alsace)

Pour la Protohistoire, aucune structure de l'âge du Bronze n'a été découverte. Il s'agit exclusivement de structures du Hallstatt et plus particulièrement du Hallstatt C. Ce sont principalement des silos et des complexes de fosses de très grandes dimensions qui se répartissent majoritairement sur la partie ouest du site. Les silos sont conservés sur plus de 1 m de profondeur avec des profils tronconiques à cylindriques dans lesquels ont été découvertes de grandes quantités de mobilier. Les quatre fosses polylobées mesurant jusqu'à 8 m de long et conservées sur plus 1,50 m de profondeur, sont composées de plusieurs silos qui coupent ou sont coupés par des fosses d'extractions. Une très grande quantité de mobilier a pu être prélevée (majoritairement de la céramique ainsi que de la faune très variée, des graines, des outils en fer).

Pour les périodes historiques : quatre sépultures mérovingiennes ont été découvertes regroupées au sud-est de la zone. Ce petit ensemble se compose d'un individu féminin, d'un individu masculin et deux adultes de sexe indéterminé. Le mobilier associé composé de colliers de perles, d'outils en fer et de céramique a permis de dater cet ensemble du VI^e- VII^e siècle apr. J.-C.

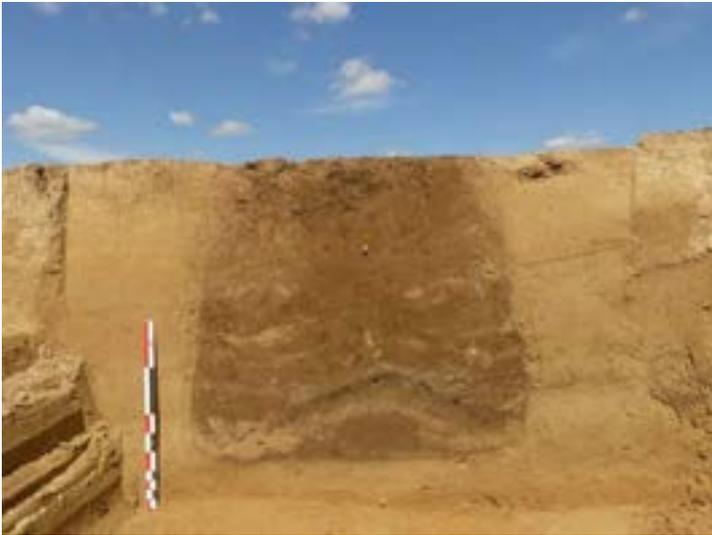


Fig. 2 silo Hallstatt (cliché : Archéologie Alsace)



Fig 3 : Complexe de fosses du Hallstatt C (cliché : Archéologie Alsace)

Premier bilan des fouilles programmées de la cour rustique de la *villa* du Gurtelbach, Dehlingen

Antoine NOWAKOWSKI
CIP Dehlingen

Aux confins de la cité des Médiomatrices, la *villa* romaine du Gurtelbach à Dehlingen (67) est fouillée depuis plus de trente ans. La triennale entamée en 2022 s'est concentrée sur les espaces non bâtis de la *pars rustica*. Environ 300 m² ont été ouverts et fouillés durant les années 2022, 2023 et 2024. Cette opération marque le début d'une fouille exhaustive de la cour et d'une étude approfondie des espaces de production de la *villa*, grâce à une approche pluridisciplinaire. Rappelons également que le site archéologique de Dehlingen est un chantier de fouille pédagogique à destination du public, des scolaires et des étudiants, notamment de l'université de Strasbourg.

Dans le secteur de la cour, les vestiges mis au jour s'étendent sur 6 phases d'occupations du I^e s. av. J.-C. au début du V^e apr. J.-C. Lors de ces campagnes, le substrat a été atteint dans presque tous les secteurs dans lequel ont été creusés des fosses, des trous de poteau et un fossé. Malgré un manque de mobilier datant, ces structures en creux semblent appartenir à un intervalle entre La Tène finale et la fin de l'époque augustéenne. Bien que l'occupation soit confirmée, aucun bâtiment n'a encore été identifié.



Fig. 1 : Vue par drone du site du Gurtelbach (cliché : A. Nüsslein 2024)

Les premières constructions reconnues semblent s'ériger vers le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. Il s'agit de deux bâtiments sur des fondations de pierre et des élévations de terre et de bois. Peu de temps après, vers la fin du I^{er} s. apr. J.-C., un bâtiment plus important remplace les premiers édifices et leur emplacement est transformé en niveau de circulation en terre ou empierré. Parmi eux, on retrouve deux chemins, le premier communique avec la *pars urbana* et le second, greffé au premier, dessert la grange à pavillons.

À la fin du III^e s., le site connaît diverses modifications de ses espaces. Les occupants entreprennent la construction de plusieurs structures de chauffe, témoins d'activité du feu. D'abord identifiés comme des travaux de récupération des métaux, de nouveaux indices mettent en évidence la présence d'un atelier monétaire. Ces activités semblent fonctionner un temps avant l'abandon progressif du site au début du V^e s. En 2025, le décapage de la cour rustique sera poursuivi par l'extension de la zone de fouille vers des secteurs mieux préservés.



Fig. 2 : Orthophotographie de la zone de fouille programmée 2022, 203 et 2024 (cliché : M. Calbris 2023)

La redécouverte du château du *Kuppele* à Illfurth : première campagne de fouille programmée

Stéphanie GUILLOTIN
ANTEA-Archéologie

Le site du *Kuppele* à Illfurth a fait l'objet d'une première campagne de fouille programmée pendant l'été 2024. Le site avait déjà fait l'objet d'une fouille partielle en 1857 par le percepteur des impôts d'Illfurth E. Briscard. L'objectif de la campagne de cette année était de remettre au jour les vestiges fouillés en 1857 afin de mieux saisir ce qui avait pu être observé à l'époque, de confirmer l'emprise des vestiges et leur positionnement sur la plate-forme circulaire visible au LiDAR, ainsi que l'identification de ceux-ci en tant que château. Il s'agissait aussi de pouvoir dater ces vestiges, le mobilier mis au jour en 1857 n'ayant pas été conservé et les données le concernant se limitant à un inventaire plus que sommaire.



Fig. 1 : Vue vers l'est des vestiges mis au jour en 2024 sur le site du *Kuppele* à Illfurth
(Traitement des relevés scanner : A. Touzet)

Les objectifs fixés ont été atteints. La pièce qui avait été mise au jour en 1857 a pu être intégralement dégagée. Le bâtiment a été replacé précisément sur la plate-forme. Il s'avère mieux conservé que ce qui avait été imaginé à la lecture du compte-rendu de 1857, et ce, malgré l'installation d'un poste d'observation par les Allemands en 1916 dans son angle nord-est. Le compte-rendu ne permettait pas d'être sûr que l'intégralité de la pièce découverte avait été fouillée. Mais il s'avère que la grande majorité de la pièce a bien été vidée en 1857, ne laissant qu'une petite zone intacte dans le quart nord-ouest du bâtiment, sans doute en raison de l'installation d'une rampe destinée à l'évacuation des déblais. Ce bâtiment qu'E. Briscard pensait être une simple pièce quadrangulaire est en fait

agrémenté d'une petite tour positionnée sur sa façade est. Plusieurs murs ajoutés au bâtiment principal dans un second temps ont également été mis au jour cette année. À ce stade, ils sont interprétés comme un mur d'enceinte qui pourrait faire le tour de la plate-forme accueillant le château.

Le mobilier céramique mis au jour lors de cette première campagne, bien que présent en petite quantité, est homogène et permet de proposer une datation aux X^e-XI^e siècles. Aucun fragment de céramique postérieur au XI^e siècle n'a été mis en évidence indiquant un abandon assez précoce du site qui n'est pas réoccupé avant 1916. Cette datation est confirmée par la présence de trois monnaies en argent émises par l'évêché de Bâle entre 1025 et 1040. Enfin, deux pièces d'échecs en bois de cerf et des fragments d'arbalète viennent confirmer le caractère militaire et élitair du site.

Purpurkopf (Rosheim) : bilan de trois années de fouille du *castrum* médiéval

Florent MINOT
Archéologie Alsace

La troisième campagne de fouille programmée du site fortifié du Purpurkopf a permis d'achever la fouille du bâtiment principal situé au sommet du site, et dont la moitié ouest avait été fouillée lors des campagnes précédentes. Les éléments de datation découverts, principalement des fragments de céramique, confirment la datation établie en 2022 et 2023, attribuant la construction et l'occupation de l'édifice aux IX^e et X^e siècle. Une part importante du mobilier mis au jour, attribuable à l'antiquité tardive, indique cependant que le sommet était déjà occupé au Bas Empire, mais les remaniements médiévaux rendent difficile la caractérisation de cette occupation antique.



Fig. 1 : Vue aérienne du bâtiment sommital du Purpurkopf à l'issue de la campagne de fouille 2024
(cliché : T. Laurent)

Pour mieux comprendre la chronologie et la morphologie du mur d'enceinte, entourant le site, deux coupes transversales ont été réalisées côté sud et deux sondages ouverts le long de son parement interne, au nord et à l'ouest du site. À sa base, un talus a été constitué par l'accumulation de matériaux, il sert de support à un mur en pierre sèche. L'absence de liant et le caractère instable de l'ensemble a provoqué l'effondrement et/ou le basculement des parements externes dans la pente sous la pression des colluvions accumulés en amont et sous l'effet de l'érosion.

Le mobilier retrouvé dans le talus situé sous le mur d'enceinte est majoritairement attribuable à l'Antiquité tardive, mais quelques éléments de céramique micacée médiévale retrouvés dans les mêmes niveaux permettent d'attribuer plutôt la mise en place de ce talus, et donc du mur, au Moyen Âge central. Le mur d'enceinte et la tour rectangulaire du Purpurkopf sont, par conséquent, les deux

principaux éléments constitutifs d'une fortification des IX^e et X^e siècles, probablement érigée par les Eberhardiens.

À l'issue de cette triennale, les données sur le Purpurkopf se trouvent donc entièrement renouvelées et les apports scientifiques particulièrement intéressants pour mieux comprendre la genèse du phénomène castral en Alsace.



Fig. 2 : Le mur d'enceinte en cours de fouille à l'extrémité nord du site (cliché : F. Minot)

Le site de Battenheim, rue des Prés, rue des Pommiers
Une occupation du Bronze final jusqu'à la période contemporaine.

Mathilde BOLOU
ANTEA-Archéologie

La construction d'un nouveau lotissement a motivé la prescription d'une fouille archéologique sur la commune de Battenheim (Haut-Rhin, 68), entre la rue des Prés et la rue des Pommiers, qui a été confiée aux équipes d'ANTEA-Archéologie. Elle s'est déroulée de juin à septembre 2024 sur une emprise totale décapée de 14 371 m². L'opération s'étant achevée récemment, les études n'ont pas encore débuté et ces premiers résultats sont essentiellement issus des observations de terrain.

La fouille a permis la mise au jour d'un vaste ensemble de structures allant du Bronze final jusqu'à la période moderne/contemporaine. Bien que l'occupation soit vaste, tant chronologiquement que spatialement, on note une densité plus importante de vestiges aux périodes du Bronze final et du Haut Moyen Âge.

Parmi les vestiges protohistoriques, deux grandes phases ont été identifiées. Tout d'abord, la période du Bronze final est représentée par un ensemble de fosses à galets chauffés, de sépultures secondaires à crémation et par deux larges fossés. Les vestiges de cette période se développent du centre à l'ouest de l'emprise de fouille, où ils sont davantage concentrés, alors qu'ils sont totalement absents à l'est. La majorité des sépultures présente un dépôt d'amas osseux (issu du bucher) au sein d'un grand vase en céramique. Sur cet amas, ont été déposés plusieurs autres vases de plus petites dimensions. Dans quelques cas, des épingles en alliage cuivreux y étaient associées, retrouvées au sein de l'amas osseux.



Fig. 1 : photographie d'une fosse à galets chauffés
(cliché : E. Witlin)

Le premier âge du Fer, plus précisément le Hallstatt, est représenté par un ensemble de trous de poteau formant un grand bâtiment, ainsi que deux inhumations à dépôt primaire. Ces structures sont réparties de manière relativement lâche dans la partie est de la prescription. L'une des deux sépultures a livré deux bracelets tonnelets en roche noire, positionnés au niveau des avant-bras du défunt, et deux probables boucles d'oreille en tôle d'alliage cuivreux. L'autre sépulture renfermait deux individus inhumés simultanément, côte à côte.

La période gallo-romaine est présente quasiment uniquement dans la partie ouest de l'emprise de fouille. Elle compte un ensemble de fosses dont la fonction n'est pas encore définie pour le moment, quelques fonds de cabane, et plusieurs réseaux de voiries traversant la prescription du nord au sud et d'est en ouest, et formant un carrefour.

Les vestiges datés de la période médiévale sont les plus nombreux et sont présents sur l'entièreté de l'emprise de fouille. Ils sont représentés par un vaste ensemble de fonds de cabane (de types et de formes variés), de nombreux trous de poteau formant de probables séparations comme des palissades et/ou des enclos, deux puits, et un ensemble de sépultures primaires. Les inhumations semblent, selon les premières observations de terrain, correspondre aux pratiques funéraires déjà documentées pour la période, pour la région, et pour le contexte d'inhumation. En effet, ces individus ont été inhumés à un emplacement stratégique, à proximité même de ce que l'on peut imaginer être un quartier artisanal, qui plus est au carrefour des voies antiques précédemment évoquées. En termes de modalités de dépôts, les individus sont installés sur le dos avec, dans la plupart des cas, les membres supérieurs et inférieurs en extension. Peu voire pas de mobilier d'accompagnement a été mis au jour.

Pour finir, quelques vestiges de la période moderne à la période contemporaine sont présents sur le site. Tout d'abord, deux obus (un américain et un allemand) de la Seconde Guerre mondiale ont été mis au jour lors du décapage. Plusieurs fosses ayant livré des fragments métalliques ont pu être assimilées à des impacts d'obus. Enfin, plusieurs fosses de plantations de forme carrée ont été identifiées, principalement dans le quart sud-est de la fouille, et correspondent à l'emplacement d'anciens vergers.

Les études à venir permettront donc de comprendre plus amplement l'occupation spatiale du site et son phasage grâce, notamment, aux différentes études de mobilier. De plus, l'étude anthropologique permettra de définir le profil biologique de la population inhumée au sein de cet espace funéraire.



Fig. 2 : Un ensemble de sépultures primaires de la période médiévale (cliché : J. Fritschy)

Plus de 7000 ans d'histoire sur la place de l'Église de la Sainte-Famille à Schiltigheim

Sarka GRANDO VALECKOVA

Archéologie Alsace

La fouille préventive menée par Archéologie Alsace à Schiltigheim aux abords de la Médiathèque Nord sur une surface de 1190 m² a révélé divers vestiges reconstituant l'histoire de l'occupation de la commune. Les découvertes les plus anciennes se matérialisent par trois inhumations et une crémation, attribuées, selon le mobilier céramique, à la culture rubanée du Néolithique ancien. Elles appartenaient, vraisemblablement, à un complexe funéraire plus vaste attestant une occupation ancienne de la terrasse alluviale de Schiltigheim. Exploitée à des fins agricoles, la zone ne s'urbanise que tardivement au cours du XIX^e siècle avec la fondation du cimetière en 1847, dont les vestiges de l'ancien mur et des aménagements hydrauliques (une citerne et un bassin) ont été identifiés lors de la fouille. Un abri de défense passive datant de la Seconde Guerre mondiale, avec un plan à deux galeries parallèles reliées par une voûte, marque l'histoire contemporaine de la commune.



Fig. 1 : Sépulture rubanée (ST1039) située sous les fondations de l'ancien mur du cimetière du XIX^e siècle
(cliché : Archéologie Alsace)

Artzenheim, rue des Vosges – Résultats préliminaires

Marion DAHLET

EVEHA

Les fouilles réalisées rue des Vosges à Artzenheim dans le Haut-Rhin par le bureau d'études Éveha sont intervenues de mars à avril 2024 dans le cadre du projet d'aménagement d'un lotissement par l'entreprise Néolia. Le site est localisé dans la zone alluviale rhénane à quelques centaines de mètres du cours du fleuve au XVIII^e siècle. La prescription archéologique s'articulait autour de la découverte d'un potentiel bâtiment de l'âge du Bronze, représenté par des alignements de trous de poteau sans présenter de plan distinctif. Sa datation repose sur la céramique et une épingle du Bronze final découvertes au sein des creusements. Des indices de structures à eau avaient également été perçus.

L'emprise de fouille étendue sur 1,35 ha a livré plus de 400 structures, parmi lesquelles le plan d'un second bâtiment, localisé à l'ouest de celui observé au diagnostic. Plusieurs puits, dont trois comprenant un diamètre de plus de 5 m, ont été mis au jour. L'un d'eux disposait de restes de cuvelage en bois conservés sous le niveau de la nappe phréatique. Le mobilier dégagé associe ces vestiges à la Protohistoire sans plus de précision à ce stade d'avancement des études. Un autre puits a révélé une inhumation double en position décubitus latéral. Si quelques tessons découverts lors de la fouille renvoient aux périodes pré-protohistoriques, différentes analyses plus poussées seront nécessaires afin d'affiner l'attribution chronologique de cette sépulture.



Fig. 1 : Vue zénithale du bâtiment dégagé durant la fouille (cliché : M. Dahlet)

Aucun vestige de l'âge du Fer n'a pu être identifié sur le site à ce stade de la recherche. L'occupation se réactive à l'Antiquité avec la présence d'un probable aménagement de rempart, matérialisé par des tronçons de tranchées parallèles au fond desquels se trouvent des alignements de trous de poteau. L'interprétation de ces vestiges se base sur un chantier voisin, à Alcolsheim, où un aménagement semblable a été étudié.

Seuls quelques fragments de céramique font écho à une occupation médiévale. Par la suite, le site est fortement perturbé par des aménagements modernes, avec une présence dense de fossés et de fosses de plantation.



Fig. 2 : Inhumation double disposée dans un puits (cliché : M. Dahlet)

Le site archéologique des *Rothenstauden* à Voellerdingen (67)

Étude d'un habitat antique et de son environnement

Bilan des quatre premières années d'un projet de recherche pluridisciplinaire

Antonin NUSSLEIN
CNRS

Le site archéologique des Rothenstauden est situé sur la commune de Voellerdingen, dans le département du Bas-Rhin et dans la région Grand Est. Il s'agit d'un gisement situé en forêt domaniale qui a été découvert en 2007 lors de travaux forestiers. Facilement visible dans le paysage, car matérialisé par plusieurs buttes signalant la présence de vestiges, il est daté de la période romaine. Il s'insère dans un dense réseau d'habitats qui est presque exclusivement documenté par la prospection pédestre.

Ce site et son environnement font l'objet du programme « SARHAE : Le site des Rothenstauden - Voellerdingen (67) - Étude pluridisciplinaire d'un habitat antique et de son environnement ». Ce programme propose d'étudier le fonctionnement agro-pastoral d'un habitat rural de la période romaine et d'analyser ses relations avec l'environnement à partir d'une approche pluridisciplinaire et systémique. Il s'agit en effet d'analyser conjointement deux éléments souvent séparés dans les études : habitat rural et espace exploité. Pour y parvenir, le site archéologique des Rothenstauden fait l'objet de quatre axes de recherches : fouille de l'habitat, exploration géophysique de l'établissement et de son espace environnant, analyses pédologiques et micro-morphologiques dans et autour du site, et analyse paléo-écologique de deux mardelles voisines. Les résultats du projet permettront de nourrir les réflexions menées à l'échelle nationale et internationale sur l'économie des habitats ruraux antiques et les relations sociétés/milieux.



Fig. 1 : Le bâtiment 100 en cours de fouille (cliché : A. Nüsslein)

Nouveaux vestiges du Néolithique moyen et récent, de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer à l'entrée d'Oberschaeffolsheim (Bas-Rhin)

Matthieu MICHLER, Marieke van ES
INRAP

Sur l'emplacement d'une future voie d'accès à la tuilerie située à l'ouest de l'emprise, la fouille s'est étendue sur 6200 m² entre la sortie est d'Achenheim et l'entrée ouest d'Oberschaeffolsheim. Le secteur exploré est situé en zone loessique avec une légère pente orientée nord-sud non loin du ruisseau Muhlgraben.

L'opération suit un diagnostic archéologique réalisé en 2022 et qui avait livré des anomalies du Bronze final et du premier âge du Fer. Elle s'appuie sur une prescription visant à caractériser cet habitat, à en déterminer le statut et à le mettre en perspective dans la chronologie régionale. Les découvertes du Néolithique, du Bronze ancien et de la fin de l'âge du Fer sont donc des nouveautés révélées uniquement à la fouille.

Sept sépultures à inhumation du Néolithique moyen et récent (4400-3800 av J.-C.) sont attestées sur l'emprise. Elles se répartissent, à peu près au centre de l'emprise, en deux groupes de trois et une tombe isolée. Tout au nord de l'emprise, un silo tronconique présentait, à 20 cm au-dessus du fond, la dépouille d'un cheval complet daté de la seconde phase de l'âge du Bronze ancien. Une trentaine de structures peuvent se rattacher à des occupations successives de la fin de l'âge du Bronze au premier âge du Fer.



Fig. 1 : Fond d'un silo avec dépôt d'une jument daté de l'âge du Bronze ancien (XVIII^e-XVII^e siècles av. J.-C.), 2023
(cliché : M. Michler, Inrap)

Il s'agit principalement de fosses d'extraction de loess parfois polylobées ou de silos le plus souvent tronconiques. Deux fosses circulaires situées en partie sud de l'emprise peuvent se rattacher à la fin du second âge du Fer. L'une d'elles présente un niveau riche en artefacts dans sa partie supérieure, l'autre a livré un lot important de faune. La fouille fine a permis l'identification, entre autres, de grands récipients de type dolium destinés au stockage, dont certains ont pu être produit en Alsace, et de nombreux restes de torchis de couleur rougeâtre. Mis à part un nombre conséquent d'anomalies plus ou moins circulaires correspondant soit à un chablis ou des placages limoneux naturels, le décapage a révélé la présence de structures linéaires sans mobilier associé (limites parcellaires possibles) et de sillons de labours.



Fig. 2 : Fond de la fosse 11 datée du Bronze final et tapissée d'artefacts dont un croissant d'argile en terre cuite et un petit gobelet à col décoré, 2023 (cliché : M. Michler, Inrap)

Habitats du Néolithique récent et de l'âge du Fer et enclos funéraires du haut Moyen Âge à Pfulgiesheim (Bas-Rhin)

Clément FÉLIU

INRAP

Préalablement à l'aménagement d'un lotissement, une fouille a été effectuée sur une superficie de 5,5 ha, à la sortie sud de Pfulgiesheim. Les terrains concernés sont situés sur une petite éminence lœssique qui domine d'une vingtaine de mètres deux petites rivières, la Souffel au sud et un de ces affluents, le Leisbach, au nord.

La prescription du SRA, qui s'appuie sur les résultats d'un diagnostic réalisé en décembre 2022, portait sur la compréhension et la mise en perspective des structures d'habitats du Néolithique récent et de l'âge du Fer ainsi que sur la contextualisation de cercles funéraires du haut Moyen Âge.

La fouille a permis la découverte d'un peu plus d'un millier de structures archéologiques. Elles correspondent pour l'essentiel à un important pôle d'occupation du Néolithique récent et à des monuments funéraires médiévaux isolés. La fouille a également mis en lumière la pauvreté des structures de l'âge du Fer qui doivent être considérés comme appartenant à des établissements de très faible statut. Un grand nombre de structures agricoles contemporaines a enfin été mis au jour.



Fig. 1 : Plan de masse des vestiges mis au jour lors de la fouille (cliché : Cl. Féliu)

1 : Un pôle d'habitat du Néolithique récent (4000-3400 avant J.-C.)

L'habitat du Néolithique récent consiste en une série de silos creusés dans le substrat loessique. Ces grandes structures de stockage sont très bien conservées, puisque certaines ont pu être fouillées sur près de 2 m de profondeur. Elles sont regroupées en plusieurs ensembles, séparés les uns des autres par quelques dizaines de mètres. Comme il l'a déjà été observé en Alsace, aucune trace de bâtiment n'a été relevée à Pfulgriesheim ; il faut toutefois noter que, dans chacun des regroupements, un silo au moins contenait de grandes quantités de torchis brûlé, pouvant atteindre près d'une demi-tonne et témoignant de la présence de constructions à proximité. Selon un schéma maintenant bien connu pour cette période dans la région, celui de la pratique des « inhumations en fosses circulaires », une dizaine de silos a livré des sépultures. L'étude de la céramique et la datation précise des vestiges permettra de vérifier la contemporanéité de ces ensembles et de proposer un modèle d'exploitation des terroirs pour cette période du Néolithique : la question d'une multitude de petits habitats voisins ou du déplacement d'une cellule domestique sur un territoire donné pourra être tranchée.

2 : Un réseau de structures du Néolithique liées à la chasse

La fouille de Pfulgriesheim a permis de mettre au jour un ensemble d'une soixantaine de fentes, des structures qui présentent des caractéristiques particulières : de plan oblong, leur profil est très resserré, en forme de V, U ou Y. Au moins un possible « système », composé de plusieurs fentes disposées parallèlement selon une bande nord-sud, est perceptible à Pfulgriesheim. Bien connues pour le Néolithique dans l'est de la France, elles font l'objet de questionnements récurrents tant au sujet de leur datation précise que de leur utilisation. En effet, ces creusements ne livrent qu'exceptionnellement du mobilier, et ne peuvent être datés qu'à l'aide d'analyse ¹⁴C, avec toutes les réserves et incertitudes que cela implique. Pour ce qui est de leur fonction, en l'état actuel de la recherche, l'hypothèse d'un lien avec une activité cynégétique, essentiellement basée sur une approche comparative, est privilégiée.

3 : Deux petits habitats de la fin de l'âge du Fer (480-25 avant J.-C.)

La fouille devait permettre d'étudier deux habitats de la deuxième moitié de l'âge du Fer. Le premier, que l'on peut attribuer à la période de La Tène ancienne (480-280 avant J.-C.) s'organise autour de quelques silos et d'un bâtiment excavé de plan carré, d'un type assez classique pour la période. Le second, un peu plus tardif, date de La Tène finale (150-25 avant J.-C.). Il est structuré par un enclos, dont seuls trois côtés sont connus, installé dans la pente qui descend vers le nord de la fouille. Il s'agit très certainement d'un petit établissement rural, dont l'insertion dans un territoire plus vaste, contrôlé par des fermes fouillées à proximité devra être étudiée.

4 : Des enclos funéraires du début du Moyen Âge (600-700 après J.-C.)

Au VII^e siècle après J.-C., trois enclos funéraires sont installés en périphérie d'une importante nécropole fouillée à quelques centaines de mètres au sud-est. De forme circulaire, d'une quinzaine de mètres de diamètre, ils sont délimités par un fossé peu profond qui entourait un tertre plus ou moins volumineux. Deux d'entre eux, à l'ouest de la fouille sont accolés et forment un seul et même monument funéraire ; chacun comportait en son centre une tombe coffrée et recouverte d'une dalle de pierre. Seule une de ces sépultures était encore intacte, elle contenait le squelette d'un défunt enterré avec un éperon au pied gauche. Le troisième cercle funéraire n'a pas livré de tombe ; la sépulture qu'il entourait devait très certainement être construite dans la masse du tertre.

5 : Des aménagements agricoles contemporains (XX^e siècle)

Un tiers des structures mises au jour sont des aménagements agricoles contemporains, dont la datation ne peut pas être remontée au-delà du XX^e siècle. Il s'agit pour la plupart d'ancrages de houblonniers ou de rangs de vigne. La confrontation de ces observations avec les photos aériennes disponibles permettra de dater plus précisément ces témoins d'un passé agricole qui ne laisse que peu de traces dans les archives et ne transparaît généralement qu'au travers de ces découvertes fugaces qui ne sont pas toujours prises en compte.

La forge minière du carreau *Sainte-Barbe* à *Sainte-Marie-aux-Mines* (XVI^e siècle)

Joseph GAUTHIER
CNRS

Rémy JEANNOT
Anne GEBHARDT
INRAP

Ariane LAMBART
ÉVEHA

Pierre FLUCK
UHA CRESAT

La mine *Sainte-Barbe* se situe au cœur de l'Altenberg, secteur minier exploité sans discontinuer depuis la fin de la période carolingienne jusqu'à la guerre de Trente Ans. Les vestiges d'une occupation polyphasée allant des XI^e-XII^e siècles au XVIII^e siècle ont pu être repérés et fouillés sur son carreau (l'espace qui se déploie devant son porche). Ils documentent toute la chaîne opératoire de production du plomb argentifère, ainsi que l'habitat minier et des infrastructures d'assistance.

Le XVI^e siècle est marqué par une activité importante avec notamment la construction d'une forge à proximité immédiate de l'entrée de la mine. Le bâtiment de 9 x 5 m a été fouillé entre 2018 et 2022. La bonne conservation des niveaux d'occupation dans un ensemble clos a permis de bien comprendre les espaces de travail structurés autour de deux foyers. Les niveaux de sol témoignent tant des aménagements liés à la gestion des eaux d'infiltration et de l'eau nécessaire à l'activité que de l'activité de forge elle-même. Charbons et résidus paléo-métallurgiques ont pu être prélevés, offrant un aperçu des opérations réalisées, qui visaient à mettre en forme et réparer les outils des mineurs et les équipements de la mine.



Fig. 1 : Vue aérienne de la forge en cours de fouille en 2021
(cliché : M. Herbrich, J. Gauthier)

Les dimensions de l'atelier, sa situation ainsi que la quantité de déchets entrevus témoignent du rôle important de cette forge dans le contexte sainte-marien du XVI^e siècle. Malgré le peu de données à propos de l'importance de l'exploitation souterraine de la mine *Sainte-Barbe*, il peut être avancé que les infrastructures de son carreau étaient utiles non seulement à son activité, mais également à d'autres exploitations situées à proximité. On peut ainsi porter la réflexion sur les relations qu'entretenaient les différentes concessions minières entre elles.

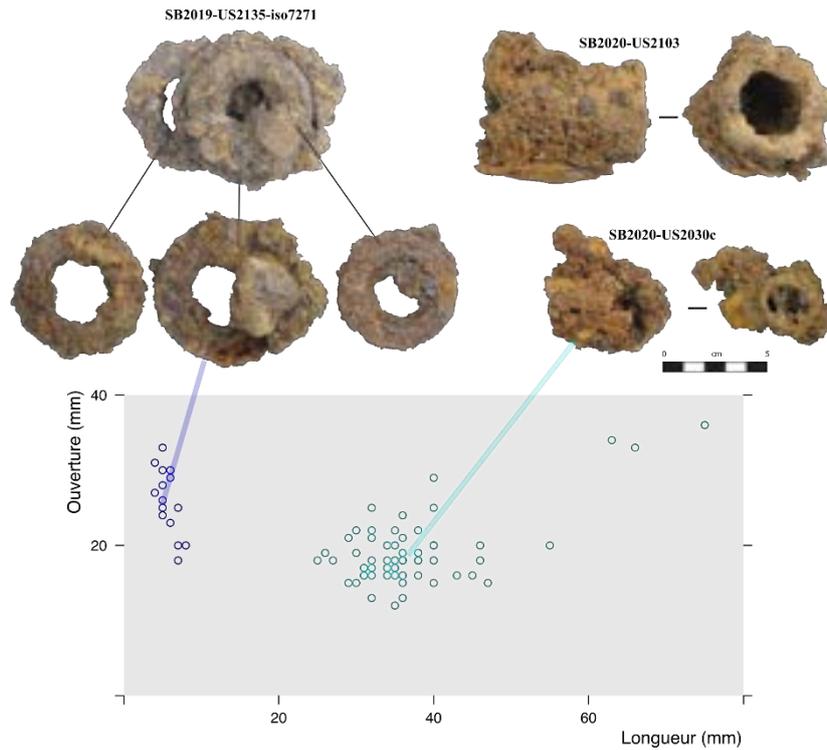


Fig. 2 : Exemple d'anneaux tuyères et variation de leur dimensions (cliché : R. Jeannot)

Chantier archives du Wasserwald

Véronique BODLENNER
DRAC Grand Est

Emmanuelle THOMANN
Ville de Saverne

Ekaterina NEF
Ville de Saverne

Les fouilles du Wasserwald à Haegen ont été menées pendant plus de 20 ans par François Pétry, alors directeur des Antiquités, puis conservateur de l'archéologie. Initialement fouillé en contexte de sauvetage dans la forêt de Haegen (Bas-Rhin) en 1971, le site qui était menacé par de lourds débardages s'est rapidement révélé un site d'exception en Alsace avec la mise en lumière de la culture des sommets vosgiens, au cours de la période gallo-romaine.

En 2023, alors qu'il finissait son dernier article sur le Wasserwald pour le colloque AGER, témoignage que le Wasserwald ne l'a jamais quitté, François Pétry a repris contact avec le SRA, désireux de partager son expérience et d'accompagner l'archivage de ses données de fouille afin qu'elles puissent être accessibles et continuer de nourrir la recherche. Avec une fouille de cette ampleur, les éclairages de son principal artisan étaient une occasion à ne pas manquer pour valoriser les archives du Wasserwald, emblématiques tant sur le plan scientifique que sur l'histoire de l'archéologie en Alsace.

Le musée archéologique de Saverne, dépositaire des biens mobiliers, et le SRA ont alors porté ce projet de chantier d'archivage à l'automne 2024, confié à Ekaterina NEF sur 4 mois. Le fonds a été trié et classé par types de documents et par années, dans le respect de l'organisation initiale de l'archéologue, puis inventorié à la pièce. Au total, ce sont 69 dossiers de notes et de rapports, 5841 photographies, 321 plans et 117 articles qui ont été décrits et conditionnés.

Les documents suivent pas à pas les fouilles du Wasserwald, enrichis de photographies aériennes de l'armée de l'air ainsi que des foisonnantes recherches ethnographiques de François Pétry, avec de nombreux sites de comparaison en Alsace et bien au-delà.

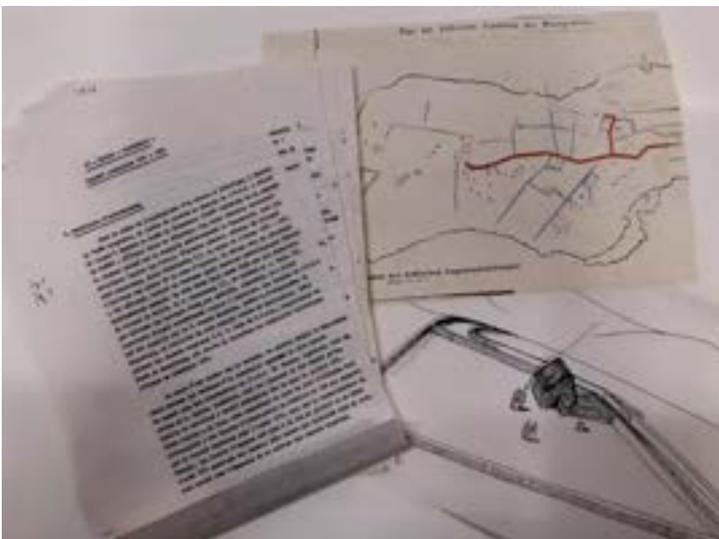


Fig. 1. Rapport, plan et croquis issus de la première intervention en 1971-1972.
(cliché : V. Bodlener, DRAC Grand Est 2025)

Extension du tramway vers l'ouest de Strasbourg

Pascal FLOTTÉ
Archéologie Alsace

Les travaux d'extension du tramway dans l'Eurométropole de Strasbourg font l'objet, depuis 2023 et jusqu'en 2025, d'un suivi de travaux accompagné de l'ouverture de cinq fenêtres de fouille. Ils concernent non seulement la construction des infrastructures du tramway entre l'allée des Comtes et Wolfisheim (4 km), mais également la reprise de l'ensemble des réseaux sur 5 km linéaires (assainissement, eau, électricité, gaz, fibre). La plus grande partie de la prescription porte sur la route des Romains (prolongée à l'ouest par la route de Wasselonne) et ses abords immédiats. L'espace concerné par les travaux se situe notamment à l'emplacement de l'axe antique de la route des Romains qui est l'axe structurant de l'agglomération civile de Koenigshoffen aux II^e-III^e siècles apr. J.-C. et du quartier contemporain de Koenigshoffen dont l'urbanisation débute à la fin du XIX^e siècle.

Les fouilles et le suivi de travaux ont permis de documenter régulièrement la voie antique traversant l'agglomération. Elle est matérialisée par une succession d'une dizaine de chaussées en graviers et galets, sur une épaisseur de 1,20 m. La route contemporaine, antérieure à l'urbanisation du quartier, est présente à 1,40 m sous la chaussée actuelle. En dehors de l'agglomération antique, la voie n'est plus matérialisée que par un dépôt en graviers et galets de 0,2 m d'épaisseur maximum.

Dans le cadre du suivi, les travaux ont mis ponctuellement en évidence en bordure de la route des Romains la partie antérieure de parcelles d'habitation antiques matérialisée par des fosses de fondation, des sols et des caves. Dans la rue de l'Engelbreit, un ensemble funéraire composé de sépultures à crémation du II^e siècle et de sépultures à inhumation d'époque encore indéterminée a également été fouillé.



Fig. 1 : Les chaussées observées sous l'actuelle route des Romains, à hauteur du 79 route des Romains (cliché : P. Flotté)

Les polissoirs fixes dans la région des Vosges du Nord et du Sud du Palatinat

Laurie MARTINEAU
Université de Strasbourg

Les rochers et affleurements gréseux du massif des Vosges du Nord, à cheval entre la Moselle et le Bas-Rhin, ainsi que le Sud du Palatinat, conservent des stigmates, marqueurs de diverses époques.

Ces derniers se composent notamment de gravures et de graffiti modernes, des négatifs d'aménagement militaire, mais également des sillons et des cuvettes de polissage. La totalité de ces stigmates sont en cours de référencement dans un travail de typologie et d'inventaire de ces sites. Dans le but de conserver ce patrimoine, une méthodologie systématique d'enregistrement est adoptée : la photographie et le relevé, ce dernier pouvant prendre la forme d'un modèle réalisé en photogrammétrie et/ou en DAO. Proposer une datation en se basant uniquement sur le mobilier découvert *in-situ* serait insuffisant, mais nous pouvons nous appuyer sur des comparaisons analogues, sur l'archéologie expérimentale et sur l'ethnologie notamment.

En bref, les stigmates de *post-polissage*, qui ne sont que rarement étudiés pour eux-mêmes, sont au cœur de ce corpus, dont la principale problématique est liée à la gestion des ressources de matière première par les individus. Le polissoir « passif » est fréquemment négligé, à la différence de l'outil produit dit « actif », dont de nombreux ouvrages mettent en avant la chaîne opératoire (MADSEN & PELEGRIN 1983 ; PETREQUIN & al. 2012).



Fig.1 : Orthophotographie du site du Igelsberg, Moselle, France (cliché et modélisation : L. Martineau, 2024)

**Deux nouveaux sites Rubané fouillés à Ittenheim « Rue des Érables » et
à Mittelbergheim « Stiefelmatten »**

Nina HENRY
Bertrand PERRIN
ANTEA-Archéologie

Deux nouveaux habitats Rubané ont été fouillés l'année dernière, le premier à Ittenheim et le second dans la commune de Mittelbergheim. Issus de contextes géomorphologiques différents, ces deux sites permettent d'en savoir plus sur les modalités d'implantation des populations au cours du Rubané.

Le site d'Ittenheim « Rue des Érables », fouillé de mars à juin 2024, a livré 908 structures sur une surface décapée de 5335 m². Deux occupations principales ont été mises au jour, une Rubané et une de la période romaine, toutes deux représentées par des vestiges d'habitats. L'habitat Rubané est composé d'une dizaine de maisons réparties sur toute l'emprise du site. Elles sont reconnaissables par leur orientation nord-ouest sud-est. Cinq maisons possèdent des fossés arrière de fondation. Nous comptons également une sépulture d'un individu immature et plusieurs dépôts d'immatures découverts dans des fosses latérales. L'occupation antique est caractérisée par de nombreuses structures d'habitats, caves et celliers, de nombreux trous de poteaux ainsi que quelques puits qui prennent place au milieu d'un espace structuré par un réseau de fossés. L'opération s'inscrit dans un contexte archéologique relativement riche. En effet, les découvertes mises au jour « Rue des Érables » complètent les données récoltées, pour le Rubané et la période romaine, sur trois fouilles situées à proximité immédiates du site.



Fig. 1 : Vue sur la partie nord du site d'Ittenheim « Rue des Érables » (cliché : L. Boury)

La fouille du site de Mittelbergheim « Stiefelmatten » s'est déroulée d'août à décembre 2024. Elle a permis de mettre au jour près de 800 structures réparties sur une surface d'environ 1,5 ha. La grande majorité des structures sont les vestiges d'un habitat du Néolithique ancien rubané. La fouille a permis d'identifier une vingtaine de bâtiments. Les plans de maisons ne sont cependant pas complets et pour certains il ne subsiste qu'une ou deux tierces. Concernant le mobilier recueilli dans les structures, il est à souligner le très grand nombre de meules et de molettes retrouvées entières ou en fragments. La découverte d'ébauches de meule pourrait suggérer qu'il s'agit d'un site de production d'outils de mouture. La découverte d'un habitat rubané dans ce secteur du Bas-Rhin est intéressante, car cela confirme la présence d'installations du Néolithique ancien hors des placages de loess.



Fig. 2 : vue générale du site de Mittelbergheim « Stiefelmatten ». (cliché : J. Fritschy)

Strasbourg – 7 route des Romains, nouvelles données sur la nécropole de Koenigshoffen

Geraldine ALBERTI

INRAP

Préalablement à l'aménagement d'un terrain de l'Eurométropole de Strasbourg au 7 route des Romains et au 2 avenue du Cimetière, à l'entrée du quartier de Koenigshoffen, l'Inrap a réalisé une fouille d'archéologie préventive de mi-avril à mi-septembre 2024, sur une surface de près de 400 m². Le secteur concerné par la fouille se trouve à la marge orientale du vicus de Koenigshoffen qui se développe durant le Haut-Empire, en lien avec le camp légionnaire de Strasbourg. Il est très bien connu grâce aux opérations de sauvetage réalisées par E. Kern dans les années 1960, et depuis une dizaine d'années, par la multiplication des opérations d'archéologie préventive au nord de la route des Romains. En effet, 5 fouilles, dont la surface varie entre 2 250 et plus de 7 000 m², ont été réalisées entre 2014 et 2020. La fouille du 7 route des Romains est la première à être localisée côté sud. Cette zone abrite notamment une vaste nécropole dont les premières tombes sont datées de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., et qui est abandonnée au profit de l'installation de bâtiments d'habitation.



Fig. 1 : superposition de plusieurs dépôts de crémation (cliché : Anne Lopez, Inrap)

La fouille de 2024 a livré une densité de vestiges très importante : 265 structures pour 300 m² fouillés, dont plus d'un tiers appartiennent à la nécropole antique. Plusieurs bûchers funéraires, une cinquantaine de dépôts de crémation secondaires et des ensembles funéraires ont été mis au jour lors de l'opération.

Après l'abandon de cette nécropole, qui n'est actuellement pas datée précisément, mais qui intervient vraisemblablement au II^e siècle, le site est occupé par des structures d'habitat et d'artisanat.

Si l'essentiel des vestiges appartient à l'époque romaine, la fouille a également révélé la présence d'occupations médiévales, modernes et contemporaines, sous la forme de fosses de plans et de tailles variables.



Fig. 2 : vue zénithale de l'ensemble funéraire 3 (cliché : Luc Vergnaud, Inrap)

Dambach-la-Ville (Bas-Rhin), chapelle Saint-Sébastien
Évolutions et transformations de l'église paroissiale du bourg disparu d'Oberkirch

Adrien LUGAND
Archéologie Alsace

La chapelle Saint-Sébastien de Dambach-la-Ville était autrefois l'église paroissiale du village disparu d'Oberkirch. Cet édifice est mentionné pour la première fois au cours de la première moitié du XII^e siècle. Les sources écrites rapportent sa désuétude progressive, due notamment à la construction d'une nouvelle église *intra-muros* à Dambach-la-Ville. L'église d'Oberkirch a conservé son statut paroissial jusqu'en 1489. L'édifice était associé à un cimetière, dont la présence est attestée par une chapelle à ossuaire reliée à la nef et confirmée par les sondages réalisés lors d'un diagnostic mené par l'Inrap en 2023. Des travaux récents de désenduit et de restauration, visant à rénover les maçonneries et à appliquer un nouvel enduit, ont conduit à une prescription archéologique. L'opération d'archéologie du bâti, conduite en juin 2024 par Archéologie Alsace, a permis de mettre en évidence plusieurs phases de construction, révélant des transformations majeures de l'édifice depuis la période romane jusqu'à la période moderne. La période romane est particulièrement bien représentée. Deux éléments de l'édifice, le clocher associé au mur sud-ouest de la nef et la chapelle à ossuaire située au nord-est de la nef, présentent des caractéristiques architecturales typiques de cette période. Cependant, les maçonneries de ces deux ensembles diffèrent par les types de modules et de mortiers employés. Ces structures ont ensuite été reliées au cours d'une phase ultérieure qui porte également des caractéristiques de l'architecture romane. La période gothique est marquée par la construction du chevet, doté de quatre contreforts et de baies à remplage gothique. La nef a été rehaussée de plusieurs assises, et des baies gothiques ont été insérées dans ses murs. Enfin, la période moderne se distingue par l'ajout de la sacristie et l'installation de nouvelles baies sur le chœur ainsi que sur la partie occidentale de l'église.

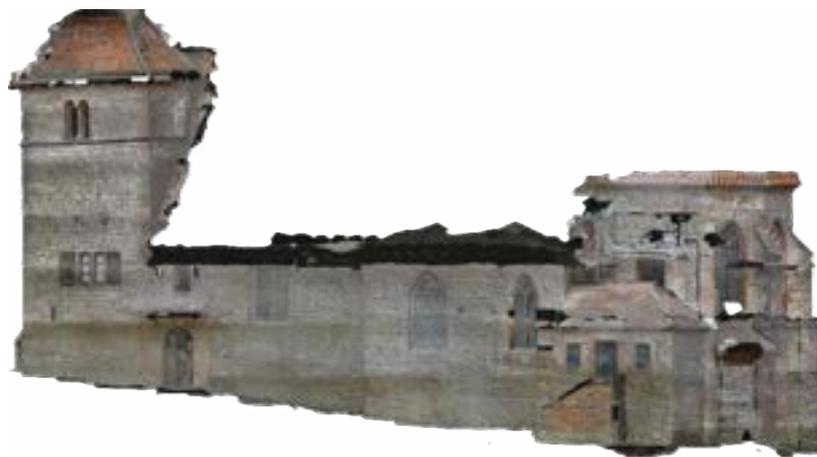


Fig. 1 : Modèle 3D par photogrammétrie de l'élévation de la chapelle Saint-Sébastien.
(cliché : F. Basoge Archéologie Alsace)